

J'étais dans mon lit, ce soir-là, aux alentours de 21 heures, en train de lire un livre, quand je l'ai entendu approcher et pousser la porte de la chambre. Il sortait de la douche car je pus encore apercevoir de l'eau qui coulait de ses cheveux. Il me regardait d'un air malveillant et obsédé. Il s'approcha de moi sans faire un bruit et sans que je m'y attende, il m'attrapa la nuque et m'embrassa fougueusement avant de me glisser à l'oreille « Ce soir tu vas être mienne »

Et avant que je ne puisse répliquer quelque chose, il me saisit le poignet -de sa main gauche- avec force et de l'autre m'agrippa la tête et d'un seul geste je me retrouvais face à sa verge longue et dure. Il m'empoigna la tête de façon à ce que sa queue bien raide puisse entrer dans ma bouche chaude et humide... Il m'incita à faire des va-et-vient et sa main reposait sur ma tête où il enfourna de plus belle sa queue. Mon corps se mit à frissonner et il ressurgit de plus belle quand son gland cogna au fond de ma gorge. Je ne peux plus parler, ni lui dire d'arrêter et mon coeur bat vite, je n'arrive plus à respirer, aussitôt je pense cela qu'il se retire de ma bouche baveuse. Il me met face à lui et il ressent mon plaisir, mais d'un oeil taquin il finit par me dire « pas de suite, je n'ai pas fini de jouer avec toi, ma salope ». Et sur ce, il quitta le lit, avant de fouiller dans le placard, et d'en ressortir un grand sac bleu ciel avec un ruban blanc, je le regarde interloquée et il finit par en sortir une corde en velours, une paire de menottes en cuir et un bandeau... Je finis par comprendre que je vais être son « jouet » pour la soirée, voire la nuit. Cette idée m'enchante et me terrorise. Mais j'ai une totale confiance en lui et je sais que tout se passera bien.

Après ça, il m'agrippa les mains et me plaça sur le ventre de sorte que ma tête soit au rebord du lit, il prit la paire de menottes et me les plaça sur chacune de mes mains, qui

se trouvent maintenant sous mon ventre. Puis il prit une des ceintures et m'attacha les mains à mes hanches en faisant le tour. J'étais à sa merci... Il fit le tour du lit et ma tête se situait au niveau de sa queue.. Toujours bien raide. Il m'empoigna la tête avant de l'enfoncer à nouveau dans ma bouche. Il était dur, très dur.. Il lança le rythme en allait de plus en plus vite et plus profond dans ma bouche, je bavais à m'en étouffer, il se retira puis revenait tout en tenant ma tête pour pas que je parte, mais en même temps, je n'aurais pas pû aller loin, attachée ^^ il s'enfonça encore, et encore, et encore plus vite et plus fort, il me disait « t'aimes ça, ma salope ?! » mais je ne pouvais pas répondre, la gorge pleine et sa queue qui s'enfonçait plus profondément, je jouissais, je transpirais, j'avais envie de lui, qu'il me baise mais il me baisait la bouche, encore et plus fort, jusqu'à ce qu'il finit par se retirer, me regarda, et me dit « t'as aimé ? » Que répondre...

Il me détacha la ceinture des mains reliées aux hanches et m'accrocha -grâce à un mousqueton- aux barreaux du lit. Je me retrouvais dos à lui, et sentait son souffle chaud derrière moi, j'avais envie qu'il me pénètre, mais je savais que je devais attendre. J'étais mouillé et là je sentis sa main contre mon clito, autant vous dire que l'excitation était au summum.

Il frottait ses doigts chauds et doux de plus en plus frénétiquement et finit par s'arrêter et me pénétra avec douceur et force. J'émis un orgasme. Il s'enfonça encore plus profond sans avoir eu le temps de ressortir, et là, je jouis encore et sans m'arrêter, je sens qu'il y va de plus en plus fort, il me tenait fermement les hanches et je le senti me passer la ceinture sous la nuque, et je le senti la serrer et il me baisait encore et plus fort, je n'avais plus de voix, il me baisait tellement fort que je ne m'entendais plus crier... Il me démontait plus brutal encore et je le

sentis accélérer afin de pouvoir jouir au plus profond de mon anatomie. Et dans un dernier souffle, il jouit.

Il me détacha, m'allongea sur le lit, je finis par regarder le radio réveil et constatai qu'il était minuit. Je m'allongeais dans le lit, face à lui, le regardant avec tendresse et finis par souffler « encore ».